

# LES PIEDS DANS LE PLAT

SYNTHESE et REFLEXION SUR LES ECHANGES DE LA SECONDE SEANCE  
DU 19 JUIN 2011

*«Émergence de nouveaux rapports garçon/fille»  
«Relations affectives, sexualités, conflits, dialogues... A quelles situations les  
professionnels sont-ils confrontés»*

Personnes Présentes: Mme AGUETTANT (Infirmière, Lycée St Joseph, Avignon), Mme ANDRIEUX (Docteur, Médecine Préventive, Université d'Avignon), Mme ARNOLDI (Assistante de Service Social stagiaire, IMF, AVIGNON), M. AZOU (Infirmier, MDA84), Mme BRUDER (Assistante de Service Social, Education Nationale), Mme CABRERO (Assistante de Service Social, Education Nationale), M. COULET (Educateur spécialisé, MDA84), Mme DI CICCIO (Chargée de Prévention, Association l'Embellie, AVIGNON), M. DOUILLER (Directeur du CODES84), Mme DRUGEON (Educatrice Spécialisée, A.R.I), Mme FRANCHOT (Psychologue, ADVSEA), Mme GHALI (Educatrice Spécialisée, Service de Prévention, ADVSEA), Mme GOMEZ (Assistante de Service Social stagiaire, IMF, AVIGNON), Mme HERMET (Documentaliste, Lycée St Joseph, AVIGNON), Mme LOUIS (Psychothérapeute, Libérale, CAVAILLON), Mme MERAKECHI (Educatrice PJJ, AVIGNON), Mme MORIN (Documentaliste au CODES84), Mme MORNET-BLANCHET (Infirmière, Education Nationale), Mme TESTI (Conseillère Conjugale et Familiale, CG84, Pertuis).

Les ateliers d'échanges de pratiques interprofessionnels «les pieds dans le plats» se sont créés sur le postulat que face à une population adolescente complexe et constamment en évolution, les professionnels, chargés de travailler pour et auprès d'eux ne pouvaient être toujours au fait des nouvelles modes ou nouveaux comportements qui apparaissent au fil des mois. Conscient qu'il est impossible d'appréhender avec exactitude toutes les modalités et les conséquences de ces phénomènes, nous pensons que chaque professionnel détient de par sa pratique quotidienne, une part cette réalité. En les invitant à venir partager leurs expérience et leurs réflexions au cours de discussions ouvertes, chacun peut repartir riche d'une vision plus large de la situation, avec de nouvelles pistes de réflexion ou d'action.

Au cours du premier atelier consacré aux nouvelles technologies de communication, il est ressorti un questionnement autour des relations observées par les divers intervenants entre les garçons et les filles, tant dans leurs relations sociales amicales que dans leurs relations amoureuses ou sexualisées.

C'est donc sur ce thème que les participants du second atelier sont venus échanger, se questionnant sur l'éventuelle émergence de nouvelles relations garçon/fille. Les débats se sont essentiellement centrés sur les relations sexuées et sexualisées: d'une

part sur le rapport à la sexualité de cette génération, évoquant des repères flous, une recherche complexe de leur sexualité et des relations aux autres, d'autre part, sur les dérives rencontrées, essentiellement sur la notion du consentement, et les réponses préventives que les professionnels peuvent apporter.

Il ressort des débats le sentiment assez général que les repères des adolescents quant à la sexualité et aux rapports de genre ont évolué ces dernières années.

Certains professionnels évoquent par exemple un nombre de plus en plus important d'adolescent(e)s ou de jeunes adultes qui se disent bisexuel et se posent la question de leur homosexualité ou de leur hétérosexualité. Cette ambivalence sexuelle qui perdure questionne les intervenants: est ce le fait d'une société pour laquelle l'homosexualité est de moins en moins un tabou et qui autorise ainsi plus les jeunes à se poser ces question? La confrontation à des images sexualisées, de plus en plus jeune, à travers les médias (télévision, internet...), influe-t-elle une structure affective encore en construction? En tous cas, ces questionnement, qui apparaissent de plus en plus jeune et perdurent plusieurs années semblent bien souvent poser plus de problèmes aux parents qu'aux adolescents concernés.

Cela soulève le problème du positionnement du professionnel face à une question qui ne leur est pas directement adressée et dont ils ne peuvent pas apporter la réponse. Il peut être suggéré à l'adolescent de poursuivre ces réflexions en lien avec son identité grâce au soutien d'une psychologue.

Le rapport à la sexualité se manifeste également dans les rapports filles/garçons qui se construisent durant cette période de la vie. Il existe encore aujourd'hui de grandes difficultés de communication entre les deux sexes, surtout dans l'intimité du couple: il est rapporté par exemple la situation d'un jeune homme de 19 ans qui subit depuis de nombreuses années les violences conjugales au sein du couple parental. Celui-ci explique reproduire le même schéma avec sa petite amie. Conscient de ce fait, il n'arrive pourtant pas à lui exprimer ses sentiments et se montre dur face à elle. En entretien il pleure de son incapacité à communiquer.

Cela nous amène à relever ce qui semble être un paradoxe; alors que les jeunes paraissent avoir du mal à se parler, peut être à cause d'une pudeur excessive, ils alimentent et baignent dans un monde d'hypercommunication, où le contact paraît facilité par une dématérialisation des contacts. Les adolescents et leurs interlocuteurs

sont désincarnés et dès lors beaucoup de choses semblent permises (violences verbales ou physiques, sexualisation de son image ou de celle des autres, manque de respect envers autrui...).

Ce mouvement va de pair avec un mouvement plus global de la société à travers les nouvelles technologies de communication et notamment le développement des réseaux sociaux où les repères générationnels s'effacent et où les gens se dévoilent dans une mise en scène qui évite l'expression des sentiments ressentis.

Quels sens ont les mots aujourd'hui dans la bouche des adolescents? Une participante rapporte les propos d'une jeune fille qui s'interroge sur la valeur de l'expression «je t'aime» lorsque tout le monde le dit à tout propos. De même, lorsque l'on souligne la violence verbale parfois entendue dans la bouche des adolescents, on peut se demander si cette violence, ressentie par les adultes, est perçue de la même manière par les adolescents qui l'expriment

Cette question de la communication nous amène à évoquer un thème longuement discuté lors de ces échanges, celui du consentement lors des relations sexuelles. Beaucoup de professionnels présents ont été confrontés à des situations de viols ou d'agressions sexuelles qui ne sont pas perçues comme telle par le groupe d'adolescent, les auteurs, les victimes, et parfois aussi par les adultes.

Les viols collectifs (ou les tournantes) lorsqu'ils sont repris lors d'actions de prévention prêtent à ce genre de négation de la situation réelle: la victime est parfois perçue comme une fille «qui aime ça», qui «en redemande» du fait de sa passivité apparente lors des faits. De même, le consentement donné pour un rapport sexuel avec une personne (le petit copain par exemple) est étendu à l'ensemble de ses amis. La victime subit alors une mauvaise réputation faite par le groupe sans que l'absence de consentement ne soit envisagée.

Il est aussi évoqué le cas d'une jeune victime qui était contrainte de pratiquer des fellations sous le chantage de révéler à ses parents qu'elle fumait. Il a été difficile de lui faire admettre que son consentement n'était pas libre. Cela soulève également la question de l'importance de cet acte sexuel pour la jeune fille qui craint plus le fait que ses parents sachent qu'elle fume.

Il est encore rapporté la situation de la vidéo d'une jeune fille pratiquant une fellation et diffusée par téléphone portable. Cela a créé une réputation très négative de la victime, y compris auprès des adultes. Il a fallu faire un travail important des

professionnels pour faire entendre que peut être la jeune fille n'était pas consentante et qu'il s'agissait de la vidéo d'un viol.

Toutes ces situations relayent l'idée que l'action des professionnels doit se porter aussi sur la notion du consentement qui ne se traduit pas nécessairement par un «oui» explicite.

Les débats s'orientent donc naturellement sur la prévention. Tous les professionnels présents interviennent à un moment donné dans une action de prévention, planifiée ou non, primaire, secondaire ou tertiaire. Tous s'accordent sur la difficulté de ces actions et les avis divergent sur ce qu'en retirent les adolescents concernés. Pourtant les adolescents connaissent finalement beaucoup de chose sur la sexualité et la prévention mais souvent aussi avec une vision pornographique de l'acte sexuel proprement dit. Leurs réactions peuvent être alors empreintes de pudeur et de gêne quelquefois masquées par de la provocation rendant plus complexe la transmission du message. D'ailleurs, certains professionnels se posent la question de leur légitimité pour aborder certains sujets qui débordent parfois de leur champ d'action.

D'autres intervenants relèvent la disparité qu'il peut exister dans un même groupe et qui peut nuire à une diffusion suffisamment large du message. La question de la non-mixité se pose dans certains cas, parfois demandée par des adolescent(e)s. En effet, la présence de l'autre sexe peut soit créer une inhibition ou au contraire une excitation parasitante qui dans les deux cas limite la possibilité du travail de prévention. Il faut aussi relever la situation essentiellement de jeunes filles et de leur famille pour qui, de par leur culture et la place de la religion, vivent ce type d'actions de prévention comme une violence et une incitation à la débauche.

Finalement, au regard de ces échanges, il serait sans doute faux ou exagéré de parler de nouveaux rapports garçon/fille, en tout cas quant aux relations sexualisées qui ont concentré la grande majorité des questionnements. Comme l'a relevé un personnel de l'éducation nationale, «lorsqu'on observe, rien ne change dans la cour de récréation». Ainsi, fondamentalement, s'il existe des difficultés de communication entre les sexes, elles sont toujours particulièrement visibles et accentuées par la différence non négligeable de maturité entre les deux sexes dans cette période de la vie. Malgré tout, les comportements évoluent, certainement en lien avec l'évolution de

l'environnement des adolescents. Les rôles sont plus flous, moins marqués socialement et la sexualité semble rester un sujet délicat, pas toujours facile à évoquer. Paradoxalement, les nouvelles générations paraissent très informées sur la question, à travers les messages de prévention, mais aussi par la masse de messages sexualisés dont nous sommes bombardés quotidiennement et à l'extrême par une pornographie devenue très accessible et qui vient un peu plus brouiller les représentations des rapports garçon/fille chez les adolescents.

Le travail de prévention reste donc primordial et doit s'adapter à ces enjeux. Les professionnels soulignent le manque de temps et de moyens alloué à ces sujets, l'inadéquation parfois des thèmes abordés (la commande institutionnelle) avec les questions réelles des jeunes et la difficulté pour l'adulte à y répondre. C'est un sujet délicat pour lequel certains professionnels souhaiteraient plus de formation pour réfléchir et mettre en œuvre d'autres modalités d'intervention.